

dans les reproductions des textes musicaux de l'édition vaticane pp. 128 et 130. On se serait attendu à une liste complète des manuscrits cités et consultés.

Pour terminer il faut rendre hommage à l'infatigable prof. E. Jammers pour cette contribution heureuse ! Il a eu le courage d'aborder et de compiler les textes divers sur l'alleluia.

En ce temps, où la liturgie romaine — elle seule — fut privée de toute sa splendeur soi-disant superflue et où le chant propre de l'église romaine catholique fut remplacé par des babioles musicales, ce travail révèle de nouveau la grandeur incontestable et durable de ce « cantus planus ».

G. HUYBENS.

Hansjacob BECKER : *Die Responsorien des Kartaüserbreviers*. Untersuchungen zu Urform und Herkunft des Antiphonars der Kartause. — Münchener Theologische Studien, 39 Band, München, Max Hueber Verlag, 1971, XLIII - 340 pp.

Le dr. Becker (1938) assistant au « Seminar für Liturgiewissenschaft » à l'université de Munich et auteur de différents articles érudits, expose ce qui concerne la Liturgie Cartusienne depuis ses origines jusqu'à nos jours. Quoique Dom Amand Degand eût approfondi la liturgie des Chartreux (*Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*, t.III, 1913, col. 1045-1071), l'auteur a consacré 88 pages à « die Geschichte und die Gestalt der Kartaüserliturgie ». Il m'écrivit (lettre du 8-IV-1972) « Comme il n'y a jusqu'au moment aucune monographie sur la liturgie cartusienne en général et que j'ai trouvé beaucoup de choses qui ne se trouvent pas dans l'article de Degand, il ne me semblait pas inutile de donner une courte description du cadre dans lequel les répons sont à voir. » La biographie étendue de Saint Brunon fondateur et inspirateur de la vie cartusienne, — *vita eremitica usibus coenobiorum aliquantulum temperata* (p. 27), — et les détails sur Hugues évêque de Grenoble, Guigues cinquième prieur de la grande Chartreuse et Anthelm, le second successeur de Guigues, sont bien déterminés. Quant à l'office : à la différence des ordres cénobitiques qui font de la célébration de l'office une œuvre commune, les Chartreux ont toujours récité une partie notable de l'office en cellule. Cependant on connaît deux types différents d'offices (p. 51) à savoir l'office canonical, — 9 leçons, — aussi « *cursus romanus* » et l'office bénédictin, — 12 leçons, — appelé « *cursus monasticus* » (p. 51). Le Bréviaire cartusien comme celui des bénédictins et des Cisterciens, appartient au groupe des bréviaires monastiques (p. 51). A côté des chants antiphoniques et responsoriaux on discerne les Hymnes (p. 74). L'Office cartusien, à l'origine, s'écarte de l'office bénédictin en ce qu'il n'admet pas les hymnes (Degand, *op. cit.*, col. 1050). (Cette pratique était aussi celle de l'Eglise de Lyon). Par une décision d'un second chapitre général

(p. 34 note 208) sous Anthelm, l'Hymnodie sera introduite (p. 75). Elle demeure pauvre, sans grande variété dans ses textes, et encore moins dans leurs modulations, son climat n'a rien de commun avec celui de la célébration canoniale, semblable chez les clercs réguliers et séculiers (Pl. Lefèvre O. Praem., A propos du chant des Chartreux, *Analecta Praemonstratensia*, XLVIII, 1972, p. 148). Les Chartreux attachent une grande importance à la solitude de la cellule. Malgré cela ils chantent une partie importante de l'office en commun au chœur. Dom Benoît Lambres a exposé dans « Le chant des Chartreux » (*Revue belge de musicologie*, XXI, 1970, p. 17-41) tous les aspects de la « pratique musicale » des Chartreux.

Après cette *longue* introduction Mr. Becker aborde l'étude du responsorial cartusien. Il étudie la sélection des textes bibliques et l'abandon des mélodies trop ornées suite à la coutume de les chanter par cœur. Il souligne la fidélité de la tradition manuscrite et précise les principes reçus pour l'ordonnance des répons. Dom Hesbert écrit à ce propos : « La traduction cartusienne apparaît incontestablement la plus éloignée de tout l'ensemble de la tradition, en ce qui concerne l'ordre des répons » (p. 107 — Hesbert ?).

L'origine de l'office cartusien était monastique. La thèse de l'auteur s'appuyant sur les « consuetudines » — œuvre principale de Guigues — «...certainement un des plus remarquables textes monastiques de tous les temps» (p. 27) — veut que l'office du temps de Guigues était monastique.

Suit un essai de restructuration du responsorial cartusien dans son attitude prémonastique et le problème de la provenance de celui-ci (p. 141). L'analyse des répons « Tenebrae factae sunt » (p. 147), « Factum est autem cum baptizaretur » (p. 159), des répons psalmodiques après l'Épiphanie (p. 152) et du « Triduum Sacrum » (p. 162) est intéressante.

L'auteur assure aussi que l'Antiphonaire original, à propos duquel Dom Hesbert écrit : « comparé à tous les autres types monastiques, il fait figure de monstre » (p. 174), naquit du temps de Brunon et qu'il a été composé par Landuin, second prieur de la Grande Chartreuse.

Pour finir M. Becker donne « une contribution historique de la réforme de la liturgie cartusienne » (p. 204) et des listes *passablement compliquées* des éléments du responsorial chartreux !

Cet ouvrage plein de mérite offre une nouvelle encyclopédie de l'office liturgique des chartreux. Je me rallie à la pensée exprimée il n'y a pas longtemps (Pl. Lefèvre op. cit. p. 152) : « Fortunati Cartusienses ! Ils ont entouré de vigilance et de tendresse un legs précieux de leurs pères. Tant d'autres aujourd'hui sont prêts, — s'ils ne l'ont fait déjà, — à tout trahir ».

G. HUYBENS